

La conjoncture stratégique et la politique américaine de défense

par C. R. Jacobsen

L'Union soviétique a aujourd'hui plus ou moins rejoint les États-Unis dans la course aux armements stratégiques. Au début des années 60, elle s'était attachée à assurer la survie de son potentiel stratégique jusque-là restreint: construction de silos renforcés, essais de missiles mobiles et de systèmes de défense contre les missiles balistiques, transfert en mer d'une partie de son arsenal de missiles et, enfin, perfectionnement à un haut degré des dispositifs de guidage et de commande. Dès 1965, on pouvait dire pour la première fois qu'elle disposait d'une solide force de riposte. A partir de ce moment jusqu'au début des années 70, elle a maintenu à bonne allure son rythme de fabrication d'armes nucléaires en vue de contrebalancer l'arsenal stratégique plus considérable et plus diversifié des États-Unis.

Lancé en 1961, son programme de construction d'une marine stratégique capable d'intervenir sur toutes les mers du globe a lui aussi progressé à grands pas. Dès 1970, on pouvait voir à l'œuvre les nouvelles forces soviétiques dans la première opération navale coordonnée à l'échelle mondiale, l'opération «Okean». Vers le milieu des années 70, les Soviétiques procédaient au premier déploiement de leurs missiles «Delta», lancés par sous-marins à partir des eaux côtières, donc à l'abri d'éventuelles ripostes anti-sous-marines de l'OTAN, et capables d'atteindre des objectifs distants de 4 à 5 000 milles. C'est à peu près à la même époque qu'ils faisaient l'essai de leur premier «porte-avions léger», ou «croiseur à pont continu», bâtiment petit mais puissant, et destiné à transporter des appareils à décollage court ou vertical.

Vers 1967, les Soviétiques furent forcés de réduire leur programme de défense anti-missiles, pris de court par les Américains qui venaient de supplanter le missile à ogive nucléaire unique en mettant au point leur fusée à ogives multiples indépendamment téléguidées (MIRV). Ils

se contentèrent donc de mettre en place autour de Moscou un petit dispositif de défense anti-missiles, en guise de «protection ultime» contre l'agression possible d'une tierce puissance, et de poursuivre leurs recherches en matière de défense avec un budget moindre (ce qui révèle un degré au moins limité d'appréhension), mais ils concentrèrent surtout leurs efforts sur la mise au point de MIRV pour annuler l'avantage américain dans ce secteur. Avec l'apparition des premiers MIRV soviétiques au milieu des années 70, il devint manifeste que Moscou retournait à son activité favorite, la défense stratégique, et y affectait des crédits de plus en plus considérables. Mais si certains observateurs pensaient que Moscou allait poursuivre ses efforts pour se prémunir contre une agression de la part d'une tierce puissance (la Chine), peu d'entre eux auraient pu imaginer des techniques de défense susceptibles de modifier de fond en comble l'équilibre entre les super-puissances.

Au cours de ces mêmes années, l'Union soviétique augmentait sa capacité d'emport, et ses forces non stratégiques devenaient beaucoup plus aptes à livrer aussi bien une guerre conventionnelle qu'une guerre nucléaire. Par ailleurs, en 1972, Moscou modifiait son attitude à l'égard des guerres d'intervention, jusque-là considérées comme des phénomènes socio-politiques dont les États socialistes étaient exclus par définition, puisqu'on les attribuait aux contradictions inhérentes au

M. Jacobsen est professeur agrégé à l'Institut des études soviétiques et est-européennes de l'université Carleton; il est actuellement professeur invité à l'université Acadia à titre de spécialiste des études stratégiques. Il a signé une vaste gamme d'ouvrages sur les questions militaires et stratégiques de l'Union soviétique. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.